



Nouvelles de Claude Allard No 2

## **Le Titanic a-t-il sombré ?**

### **1 L'homme au chapeau vert**

« Robur le Conquérant » de Jules Verne, édition Hetzel de 1886, j'avais enfin le Graal entre les mains! Mon petit Graal personnel, souvenir de jeunesse, ce livre imprimé à plusieurs milliers d'exemplaires n'avait pas une grande valeur marchande. Pourtant, je l'ai cherché tant d'années, dans son édition d'origine, avec ses merveilleuses gravures. Cet exemplaire est particulier, la tranche de ses pages est dorée, d'une belle dorure brillante, contrairement à d'autres séries de la même époque, il ressemble à celui de mon enfance qui a été détruit et parti en fumée lors des bombardements de 1940. J'étais trop jeune pour pouvoir lire, mais je passais des heures à admirer ses superbes gravures. Je me délectais en humant cette odeur de vieux papier jauni, en caressant la couverture toilée rouge. Que faire de cette relique ? Je ne pourrais jamais me résoudre à la vendre, je n'accepterais jamais que ce joyau tombe entre n'importe quelles mains. Pourtant, c'est bien là le destin de tous ces vieux ouvrages réunis dans les rayonnages de ma librairie : changer de propriétaires, encore et encore en donnant une seconde chance, une nouvelle vie, à ces vieux ouvrages et ces vieux grimoires. Plongé dans la contemplation de ma nouvelle acquisition dans l'arrière boutique, je n'avais pas entendu la sonnerie de la porte du magasin.

-Bonjour, il y a quelqu'un ?

-Oui, un instant, j'arrive.

Interloqué je vis l'homme au chapeau vert, feuilletant un livre. Cet homme au chapeau vert ne m'était pas inconnu, sans le connaître vraiment. Une impression fugace de déjà vu. Vision furtive et éphémère, de ce bonhomme « passe-muraille » à l'allure anodine, mainte fois croisé, entraperçu depuis ma

plus tendre enfance, au détour d'un coin de rue, dans la foule, dans une salle de cinéma... omniprésent, il apparaissait et disparaissait au détour d'un mur ou d'une ruelle. Il semblait être sans âge, une barbe blanche, des lunettes, un grand manteau au col relevé, lui donnait une apparence très ordinaire.

-Bonjour, nous nous connaissons, n'est-ce pas ?

-Je ne crois pas, jeune homme, je suis de passage à Bruxelles et je passais par hasard devant votre librairie, dit-il d'une voix faible et éraillée. Je cherche une biographie de Nikola Tesla.

- Nikola Tesla ?

J'avais beau me creuser la tête, malheureusement ce nom n'évoquait pas grand-chose pour moi.

-Je crains de n'avoir aucun ouvrage à son sujet.

-Quel dommage, mon jeune ami, sachez que Nikola Tesla était un inventeur génial, illuminé par la Grâce et qu'une librairie ésotérique digne de ce nom ne peut ignorer un personnage aussi extraordinaire, mais malheureusement méconnu. Des forces obscures ont volontairement occulté ses recherches. L'Histoire est écrite par les puissants, n'est-ce pas ?

Sur ces paroles énigmatiques, il tourna les talons et après un bref salut de son couvre-chef, il sortit de la boutique. Étonné par ces mystérieux propos et par ce départ soudain, je me précipitais sur le pas de la porte pour lui proposer de commander son livre. A mon grand étonnement, je ne l'aperçus pas sur le trottoir, il avait disparu, je ne vis que quelques passants pressés arpentant à grands pas le pavé humide de la rue Sainte Catherine. L'homme au chapeau vert s'était évanoui dans la brume automnale me laissant une impression étrange de malaise. Il y avait quelque chose d'énigmatique et d'inquiétant dans cette apparition, que je ne saurais définir. Mais après tout, des gens bizarres fréquentaient ma librairie tous les jours, cherchant des ouvrages satanistes ou de magie noire. Perdu dans mes pensées je n'avais pas remarqué mon ami Peter Dietrich s'approcher de moi.

-Bonsoir Johan, tu ne fermes pas ta boutique ce soir ?

-Que veux-tu dire ?

-Bien, je croyais que tu fermais ton magasin à dix-neuf heures trente !

-Mais bon sang quelle heure est-il donc ?

-Presque vingt heures.

-Incroyable, vingt heures déjà, comment est-ce possible ? Je n'ai pas vu le temps passer, c'est étrange, l'homme au chapeau vert est à peine resté cinq minutes.

-Tu me sembles bizarre ce soir, Johan, qui est cet homme au chapeau vert ?

-Oh, c'est compliqué à raconter, pour faire simple, figures-toi que depuis mon enfance la présence fugace d'un bonhomme au chapeau vert me hante.

-Ne cherche pas, c'est le Croque-Mitaine, dit Peter en plaisantant.

-Non, écoute-moi, c'est sérieux, je n'en ai jamais parlé à personne jusqu'à présent. Je croyais que cette apparition faisait parti de mon imaginaire, que

c'était un simple phantasme de même, comme tu le dis si bien une sorte de Croque-Mitaine ou de Père Fouettard. La première fois que j'ai remarqué sa présence c'était dans la foule au pied de notre immeuble en feu pendant la guerre, mon père me tenait dans ses bras, et malgré ces instants dramatiques et mon très jeune âge, j'ai remarqué cet étrange bonhomme qui me regardait avec insistance. Le temps d'en parler à mon père, il avait disparu. Depuis cette époque, le bonhomme au chapeau vert, comme je l'avais baptisé, réapparaissait de façon épisodique et fugace, au détour d'une rue, à la sortie du cinéma, dans un hall de gare.

-A quoi ressemble t-il ton bonhomme vert ?

-C'est difficile à dire, à part aujourd'hui, je ne l'ai jamais vu de près : il est entre deux âges, il porte une barbe grisonnante, des lunettes, un grand pardessus et un chapeau vert avec une petite plume sur le côté. Le plus curieux est que depuis plus de vingt cinq ans, il a toujours le même aspect, il n'a pas changé, il n'a pas vieilli, toujours ce même manteau et le même chapeau !

-C'est peut-être ton ange gardien, il paraît qu'on a tous un ange gardien, qui veille sur nous tout au long de notre vie. Ou bien c'est peut-être un voisin, tu sais le centre ville de Bruxelles est comme un village, on y rencontre toujours les mêmes têtes. Tu as eu sa visite à l'instant dans ta librairie, pourquoi ne lui as-tu pas posé de questions ?

-Figure-toi, que je n'ai même pas eu le temps de lui parler, il prétendait être de passage dans notre ville et il cherchait un livre, une biographie.

-Une bio ? De qui ?

-Je ne me souviens plus de ce nom, il n'évoquait rien pour moi. Un certain Nicolas...

-Dans une librairie ésotérique...ne serait-ce pas Nicolas Flamel ?

-Tu plaisantes Peter, je te dis que ce nom m'était inconnu, ou presque...

Voilà ça me revient, Nicolas Tesla !

-Nikola Tesla, quelle curieuse idée de chercher une biographie de Nikola Tesla dans ta librairie !

-Tu connais ce nom ?

-Bien sûr, en tant que professeur de physique à l'université des sciences de Bruxelles, je me dois de connaître un inventeur aussi prolifique dans le domaine de l'électricité, l'électromagnétisme et la transmission de l'énergie. Ce type-là était un génie.

-Pourquoi, selon toi, devrais-je avoir des ouvrages traitant de Nikola Tesla dans ma librairie ?

-Mon cher Johan, je n'en sais strictement rien, peut-être a-t-il pactisé avec le Diable pour obtenir son génie créateur, dans ce cas tu pourrais classer ses livres dans le rayon « satanisme », ricana Peter... *mais il est tard, Monsieur, il faut que je rentre chez moi.* Tiens, au fait, je peux avoir des places pour le récital de Jacques Brel la semaine prochaine, tu es intéressé ?

-Chouette ! Essaie de m'en avoir deux, Jacqueline sera ravie !

## 2 Le colis perdu

Par une belle matinée froide et ensoleillée de décembre, je déballais mes dernières acquisitions dans mon arrière boutique. Un rayon de soleil timide illuminait la devanture de la librairie. J'y avais mis en valeur quelques ouvrages dans une édition rarissime datée de 1862, du grand spirite Alan Kardec, ainsi qu'une superbe collection de tarots de Marseille.

Robur s'était « envolé » à bord de l'Albatros, j'en avais tiré un bon prix malgré une montagne de remords. En vendant ce livre si longtemps convoité, c'est une partie de moi-même que j'avais vendu ! Je suis une putain, une pute libraire ! Qu'aurait fait le vieux Cornelius à ma place ? Je lui dois tout, n'ayant pas de descendance ni d'héritiers, il avait fait de moi le légataire de sa librairie et de son inestimable fond d'œuvres ésotériques, moi l'orphelin dont la famille fut décimée sur les routes de l'exode et par la Gestapo. Cornelius Van De Graaff fut en somme, mon père spirituel et m'apprit tout les rudiments du métier. Qu'aurait-il pensé de mon penchant pour la science-fiction, j'avais décidé d'élargir ma clientèle en proposant un rayon de ma librairie dévolu aux romans fantastiques et d'anticipations. C'est ainsi que trônaient sur mes étagères les œuvres d'Isaac Asimov, Ray Bradbury, H.P. Lovecraft, Edgar Allan Poe, Edgar Rice Burroughs, Arthur C. Clarke, sans oublier Jules Verne. Jules Verne et Poe liens intimes entre la littérature fantastique et l'occultisme.

Avec mes deux auteurs fétiches, ce sont les mystères ésotériques, francs-maçons et rose-croix qui se dévoilent à ceux qui savent lire entre les lignes et décoder l'oeuvre des maîtres du genre fantastiques.

Je fus ramené à la réalité existentielle par la sonnerie de la porte, c'était le facteur, encombré d'un lourd fardeau, il poussait la porte de l'épaule tandis qu'il traînait sur le sol un volumineux colis :

-Monsieur Johan Daeninckx ?

-Oui.

-Un colis pour vous.

Le facteur poussa du pied jusqu'au milieu de la librairie l'encombrant paquet.

-Tenez, signez là, je vous prie.

Je signalais machinalement le bordereau de livraison de la poste, sans comprendre de quoi il s'agissait.

-Avec toutes les excuses de la part de la Poste Belge, pour...disons le retard de livraison.

-Que voulez-vous dire ?

-Votre colis a été égaré pendant cinquante cinq ans, par conséquent nous vous devons des excuses.

J'ai dû le regarder d'un regard affligé, j'avais réellement la sensation que le facteur se payait ma tête. Celui-ci s'en rendit compte et se mit en devoir de me narrer l'histoire extraordinaire du colis égaré par la Poste Belge pendant plus d'un demi siècle :

-Ce paquet fut posté le 10 septembre 1910, l'oblitération en fait foi, il était adressé à Monsieur Johan Daeninckx, librairie « Le Necronomicon » 12 rue Sainte Catherine à Bruxelles...

-Enfin, c'est délirant, en 1910, mes propres parents n'étaient même pas nés et cette librairie n'existait pas, à cet emplacement même, il y avait une chocolaterie...

-C'est bien pour cette raison que le colis n'a pas pu être livré à l'époque, il fut donc retourné à l'expéditeur. Pour une raison que nous ignorons, le colis fut réacheminé à nouveau à votre adresse. Regardez, là il y a un second cachet daté du 14 septembre 1910, devant l'apparente erreur d'adresse, votre colis fut renvoyé au service des colis perdus. Là, il faut bien reconnaître, que la Poste l'a oublié dans un coin d'entrepôt, avec plusieurs milliers d'autres paquets abandonnés. La Poste Belge fait parfois des miracles, ceci en est la preuve, votre colis est enfin arrivé à bon port.

Ébahi par la conscience professionnelle de nos services postaux, je remerciais vivement le préposé, bien que complètement désorienté par ses explications.

A nouveau seul dans la librairie, je traînais le lourd fardeau jusqu'à l'arrière boutique où je tentais de reconstituer le cheminement de l'objet dans les méandres des services postaux. De toute évidence ce paquet était très ancien, l'emballage en papier kraft usé et déchiré, entouré de ficelles de chanvre en témoignait. Cela sentait la poussière et le mois.

Perplexe, je regardais cet énigmatique colis. Comment ce mystérieux expéditeur de 1910 pouvait-il connaître mon existence ? Étant fêré de phénomènes magiques, spirites, divinatoires et paranormaux en tout genre, peu de choses m'étonnaient en ce bas monde, cependant quand on est confronté soi-même à ce genre d'événement cela est plus difficile à admettre. En premier lieu, j'ai cru à un canular « post-mortem » du vieux Cornélius, c'était tout à fait son style. Mais l'examen minutieux des différentes oblitérations infirma cette spéculation. J'ai tenté de retracer l'historique de cet étrange colis avant de l'ouvrir. Il fut expédié de la poste de l'Exposition Universelle de Bruxelles le 10 septembre 1910 – Avis de non livraison daté du 12 septembre 1910 – Retour à l'expéditeur le même jour – Réexpédition de la poste de l'Exposition Universelle le 14 septembre 1910. Ensuite, le déchiffrement des différents tampons devint plus ardu, l'humidité et l'usure du temps avaient plus ou moins effacé tampons et écritures, je pus définir malgré tout que le paquet fut entreposé au dépôt des objets perdus jusqu'en 1932 ou 1933, qu'il fut déplacé ensuite dans un obscur entrepôt jusqu'aux bombardements de Mai 1940.

Ensuite, ce qu'il advint de ce paquet, fut pour moi parfaitement opaque, obscur, incompréhensible. Une chose était certaine, malgré la couleur de l'encre sépia délavée, c'était l'adresse du destinataire : Johan Daeninckx, librairie « Le Necronomicon » 12 rue Sainte Catherine à Bruxelles. Le plus curieux de tous ces éléments était le nom de ma librairie « Le Necronomicon », en effet elle ne portait ce nom que depuis six mois seulement, auparavant, à l'époque de Cornélius elle s'appelait « Le langage des oiseaux ». Cela aurait pu être un point d'achoppement entre Cornélius et moi, en effet le Necronomicon, le livre imaginé par H.P. Lovecraft n'existe pas, bien qu'ayant son existence propre dans son œuvre. Livre diabolique et sulfureux écrit au début de notre ère à Damas, traduit en Grec ancien vers l'an mille à Constantinople, traduit en Espagnol et en Latin au moyen age... et aussitôt interdit par le pape Grégoire IX. La lecture de ce livre rendait fou selon Lovecraft, ce grimoire abordait la magie, la sorcellerie, le diable et les plus Grands Secrets de l'humanité et des mondes parallèles. Peut-être « Le Necronomicon » imaginé par le cerveau fertile de Lovecraft, existe-t-il, caché dans les caves du Vatican, dans un château des Carpates, dans d'obscures librairies de Berlin, de Salem, ou de Saint Saint-Pétersbourg. Bref, le vieux Cornélius ne goûtait guère ma passion immodérée pour la littérature fantastique, genre mineur et sans intérêts selon lui.

En fait, quelque chose en moi refusait d'ouvrir le colis et de découvrir son contenu. Une angoisse irraisonnée m'incitait à retarder l'ouverture du paquet, comme si son ouverture allait modifier mon univers de façon irréversible à la façon d'une boîte de Pandore ou d'une lampe d'Aladin. Surmontant ma répulsion, j'entrepris de couper la ficelle et de dégager la papier kraft, non sans une certaine appréhension sur ce que j'allais découvrir. Le coffre ainsi mis à nu ne répondit pas plus à mes interrogations. Un lourd coffre en bois accastillé de laiton, portant pour seule inscription : « Fragile ». Déçu par l'absence d'indices, je constatais qu'il était verrouillé par un petit cadenas en acier, mangé par la rouille. Mince, pas de clé, comment faire ? Je décidai d'abandonner mon exploration, provisoirement, en attendant une solution pour faire sauter le cadenas.

### **3 Le retour du mystérieux Nikola Tesla.**

En fait, j'ai un peu oublié mon colis pendant plusieurs jours, acte inconscient ou acte manqué me direz-vous ! Certainement, il n'est nul besoin d'être fin psychologue pour interpréter mon « oubli » volontaire. L'absence de clé pour ouvrir le cadenas arrangeait bien mon affaire.

Mon commerce marchait bien, peut-être était-ce dû à l'approche des fêtes de fin d'année ou des longues soirées d'hiver ? J'avais une grosse demande sur le rayon ufologique, domaine qui ne me passionnait guère. Demande suscitée

sans doute, par les avancées de la conquête spatiale et la récente course à la découverte lunaire. Les gens commençaient à se demander, bien légitimement, s'ils étaient seuls dans l'univers et imaginaient naïvement trouver une réponse dans des livres leurs parlant des petits hommes verts.

Mon ami Peter venait d'entrer dans le magasin, frigorifié, il se frottait les mains frénétiquement.

-Bon sang, quel froid de canard, il fait un temps à ne pas mettre un Flamand dehors !

-Tu n'as pas fini avec tes blagues éculées ! Franchement ce n'est pas digne d'un universitaire ! Lui reprochai-je.

-Tu sais bien que je plaisante, offre-moi plutôt de quoi me réchauffer, décidément, l'hospitalité chez toi...

-Tiens, à présent c'est toi qui me fais des reproches, m'amusai-je. Désolé je n'ai plus de café, par contre j'ai découvert une petite « bière trappiste » brassée à Chimay, je crois que tu vas aimer.

Je ramenai deux bouteilles de bière et deux verres de l'arrière boutique que je posai sur le comptoir à côté de la caisse enregistreuse.

Peter examina l'étiquette et éclata de rire :

-« Gueuse Lambic: Vade Retro Satanas », ces moines trappistes ont beaucoup d'humour, de plus, cela cadre bien avec ta librairie !

-Peter, prends ta bière et suis-moi, j'ai quelque chose à te montrer.

Je lui désignai dans l'arrière boutique la singulière malle, abandonnée dans un coin parmi quelques empilages de livres.

-Tu as reçu de nouveaux livres écrits par Satan lui-même avec le sang de jeunes vierges pubères...

-Je t'en pris Peter ne plaisante pas avec ce genre de choses.

-Quoi ? Serais-tu superstitieux, Johan ? Sais-tu que ça porte malheur d'être superstitieux !

J'avais parfois du mal à supporter l'humour lourdaut de Peter.

-Figure-toi que cette malle m'a été envoyée en 1910.

-Ah bon !

-C'est tout l'effet que cela te fait ? Je suis en train de te dire que ce colis m'a été posté en 1910, à mon nom, à ma propre adresse, au nom de ma librairie, « Le Necronomicon », et toi, tout ce que tu trouves à me dire c'est : ah bon !

-Ah bon !...mais je ne comprend pas, en 1910 tu n'étais même pas né.

-Non, je n'étais pas né, et toi non plus, je te rappelle que nous avons le même âge tous les deux, que nous avons usé nos culottes courtes sur les bancs des mêmes classes et de la même école !

-Ce doit être une erreur voilà tout !

-Une erreur ? Je me tue à t'expliquer que ce colis a été posté à mon attention en 1910, le 10 septembre 1910 pour être précis. Tiens regarde, j'ai gardé l'emballage, observe bien l'adresse et les oblitérations...

Ce qui m'agaçait au plus haut point chez ce garçon, était la lenteur de son esprit. Il avait beau avoir fait des études supérieures et être devenu un brillant physicien, Peter n'en était pas moins un grand balourd.

-Oui, effectivement c'est une histoire incroyable ! Cinquante cinq ans pour expédier un colis, c'est long, la Poste Belge n'est vraiment pas très performante...

Je regardai Peter, atterré, mais il s'empressa d'ajouter en souriant :

-Il faut préciser à leur décharge, qu'ils ont dû attendre, non seulement ta naissance, mais aussi que tu deviennes l'heureux propriétaire de la librairie « Le Necronomicon ». Donc, finalement, je les trouve plutôt consciencieux, nos postiers. De plus, détenir un colis pendant plus d'un demi-siècle et traverser deux guerres mondiales sans l'égarer, c'est assez admirable. On devrait leur décerner une récompense ! Tu n'es pas curieux, pourquoi ne l'as-tu pas ouvert ?

-Il y a un cadenas !

-Allons, ce n'est pas un petit cadenas rouillé qui va nous arrêter. Johan trouve moi des outils !

Je dénichais au fond du placard à balais un vieux tournevis tordu et une clé à molette rouillée :

-Tiens, c'est tout ce que j'ai trouvé.

Peter s'arc buta à l'aide du tournevis sur le cadenas et frappa violemment avec la clé à molette sur le manche. Au deuxième coup tout vola en éclat, ferrure et cadenas.

Vaguement inquiet, nous ouvrîmes délicatement le couvercle de la malle. Une puissante odeur de poussière, de moisi, de bois vernis et de graisse nous assaillit. Nous aperçûmes dans un premier temps du papier journal froissé en boule. Les coupures de journaux étaient effectivement d'époque : le Courrier de l'Escaut, le Soir datés du début du siècle. Curieusement, Peter et moi détaillions ces vieux journaux froissés au lieu d'explorer le contenu de la malle, comme si nous hésitions à découvrir l'essentiel.

Le dessus de la caisse enfin dégagé nous découvrirent un curieux amoncellement d'appareillages électriques, des bobines de fil de cuivre, des tubes en verre et en laiton, des lampes, des capsules, des générateurs, des rhéostats et un enchevêtrement de fils électriques gainés de textile. Pour être plus honnête, je dois avouer que c'est Peter qui identifia ce singulier matériel. N'ayant qu'un bagage scientifique et technique succinct, je ne voyais là qu'un fatras de vieilleries tout juste bonnes à jeter aux ordures. Une grande enveloppe en papier kraft et une petite boîte métallique étaient disposées au fond de la malle. Sur la pochette était calligraphiée à la plume en gros caractères cette mention: *dossier à remettre exclusivement à Monsieur Johan Daeninckx*. La lecture de cette phrase déclencha en moi un profond vertige qui ébranla ma raison, j'avais tout à coup la confirmation de ce que j'avais plus ou moins éludé jusqu'à présent : ce mystérieux expéditeur du début du siècle me désignait bien, moi et nul autre ! Cela dépassait l'entendement et me laissait

dans un abîme de perplexité. Peter n'avait dit mot, je voyais bien que lui aussi était sujet à un grave malaise. Après une éternité de longues secondes, il plaisanta :

-Et bien, Johan, tu ne lis pas ta lettre, c'est peut-être du courrier urgent !

Je décachetai la chemise et découvrit son contenu de papiers jaunis et humides: un cahier, une lettre et une liasse de plans pliés en huit. L'odeur dégagée par ces vieux papiers était épouvantable. Je feuilletai rapidement le vieux cahier cousu et n'y vis que des formules mathématiques, des schémas, des graphiques à moitié effacés. Je m'attardai plus longuement sur la lettre qui m'était adressée et entrepris de la déchiffrer tant bien que mal :

*9 septembre 1910*

*Monsieur Johan Daeninckx.*

*La réception de cette malle risque de vous déconcerter grandement, cependant, de grâce, acceptez de lire cette lettre entièrement, c'est d'une importance primordiale. Nous expérimentons un test de transmission à travers le temps à l'aide de l'appareillage que vous avez en votre possession. Nous avons effectué la première partie de l'expérience aujourd'hui, 9 septembre 1910, selon un protocole élaboré avec messieurs le Duc d'Ursel, commissaire Général de l'Exposition Universelle de Bruxelles, Maximilien Van de Graaff, de l'académie des Sciences et Gédéon Nieupoort, Ingénieur électricien et Président Directeur Général de la Société des Tramways Bruxellois. Afin de mener à bien l'expérience dans sa globalité, il est de la plus haute importance que vous suiviez les instructions incluses dans le présent dossier et que l'expérimentation ait lieu avant la fin de l'année 1965. Nous insistons bien sur ce point particulier, car au-delà la fenêtre temporelle se refermerait et vous risqueriez d'être exposé à de graves perturbations d'ordre électromagnétiques. Vous trouverez une boîte métallique scellée dans cette malle, vous l'ouvrirez au moment de l'ultime expérience. Nous insistons sur ce point.*

*Pour que la science prospère et qu'un avenir radieux s'ouvre aux générations futures, nous nous en remettons à vous et souhaitons ardemment que votre collaboration soit couronnée de succès.*

*Nous vous prions de croire, Monsieur Daeninckx, à l'expression de nos sentiments les plus respectueux.*

*Nikola TESLA*

-C'est incroyable, cette lettre est de la main de Nikola Tesla en personne... cette lettre m'est adressée...tu te rends compte Peter ? Tiens ! Lis !

Je repensai subitement à la rencontre improbable avec l'homme au chapeau vert qui me fit l'apologie de ce fameux Nikola Tesla. Était-ce une

coïncidence ? Connaissait-il l'existence de cette malle ? Peut-être était-il à l'origine de toute l'affaire ? Lui qui semble traverser le temps sans vieillir, lui qui m'épie depuis ma jeunesse. Serait-ce possible qu'il ait suggéré à l'expéditeur mes coordonnées en 1910 ? Non, assurément, je divague. J'ai l'impression d'être au cœur d'un roman fantastique digne de Wells.

Je ne m'étais pas rendu compte que Peter avait entrepris de sortir tout le matériel, consciencieusement, puis frénétiquement, jetant au loin les boulettes de papier journal.

-Johan, il faut se hâter, nous n'avons plus que 17 jours pour remettre en état cette machine !

-Que veux-tu dire ?

-Nous sommes le 15 décembre, souviens-toi de ce qu'a écrit Nikola Tesla : il faut mener à bien cette expérience avant la fin de l'année...

-Mais enfin tu crois à cette fable ? De quelle expérience parles-tu ?

-Johan, je n'en sais rien, mais je pressens qu'il faut remettre en état cette machine et la faire fonctionner avant la fin de l'année. Pour qu'un monsieur comme Nikola Tesla insiste sur ce point, cela doit être de la plus haute importance. Je ne sais pas comment elle fonctionne ni à quoi elle sert, mais je vais m'efforcer de la remettre en marche !

Peter s'était approché de la vitrine pour mieux examiner à la lumière du jour un tube en verre muni d'électrodes.

-C'est incroyable, cette lampe à vide date du début du siècle, je n'imaginai pas qu'on était capable de construire ce genre de composant à cette époque! Johan, confie-moi les plans et le cahier, je vais les examiner à la maison.

Peter se précipita au dehors comme un diable avec son porte-documents de l'université d'une main et de l'autre les documents et la lampe à vide.

Je restai songeur un long moment et décidai, après avoir mûrement réfléchi, de faire des recherches à la Bibliothèque Royale, boulevard de l'Empereur, à quelques pas de la rue Sainte-Catherine. Je claquai donc la porte de ma boutique après y avoir accolé un panneau avec la mention « fermeture exceptionnelle ».

#### **4 Le générateur de Monsieur Robert Van de Graaff.**

Deux jours plus tard, je reçus un coup de téléphone de Peter, celui-ci, énervé au plus haut point me tint un discours confus, un verbiage vaguement scientifique à base de champs électromagnétiques et gravitationnels, d'ondes scalaires, de générateurs de référence de temps zéro, de voyage temporel en hyperspace...

-Ecoute, Peter, je n'y comprends pas grand-chose...de mon côté je ne suis pas resté inactif, j'ai découvert des informations intéressantes... peux-tu passer à la librairie après tes cours ?

En réalité, je le vis apparaître tard dans la soirée, il était toujours autant surexcité. Il m'expliqua qu'il avait compris dans les grandes lignes comment fonctionnait la « machine » et qu'il allait entreprendre sa restauration.

-Très bien, puis-je savoir à quoi sert cette machine ?

-A voyager dans le temps tout simplement, ou plus précisément à communiquer dans le temps.

-Rien que cela, tu n'as rien trouvé de plus extravagant ?

-Mon cher Johan, à vrai dire, je n'en crois pas un traître mot, cela paraît tellement incroyable ! Cependant c'est bien là le principe énoncé dans le dossier rédigé par Nikola Tesla. Principe effleuré par Einstein dans la « relativité générale ». Kurt Gödel a travaillé sur les équations d'Einstein et a démontré que théoriquement le voyage dans le temps est possible...mais cela reste une vue de l'esprit...

Je le regardais, silencieux, ahuri, comme si j'avais devant moi un aliéné sorti de l'asile.

-Je sais, Johan, tout cela te paraît insensé, mais semble-t-il, nous avons été désignés comme les acteurs d'une expérimentation à long terme d'une durée de cinquante cinq ans. Je veux dire qu'ils attendent, en 1910, une réponse grâce au matériel qu'ils nous ont légué. Du moins, c'est ce que je crois comprendre...

-Mon pauvre Peter, tu es un grand malade ! Cependant cela ne coûte rien de tenter l'expérience. Penses-tu que la « machine » est en état de marche ?

-Dans son état actuel, non, il faut refaire tout les câblages, contrôler les lampes, nettoyer tout les contacts, rien d'insurmontable, l'affaire de trois ou quatre jours. Nous avons un bricoleur de génie à la faculté, chargé de l'entretien du matériel de physique, se sera un jeu d'enfant pour lui.

J'étais incrédule, mais tout compte fait, j'avais confiance en Peter, finalement c'était lui le scientifique. Je lui fis part de mes recherches à la bibliothèque :

-J'ai découvert des choses troublantes au sujet des personnages cités dans la lettre. Le Duc d'Ursel, tout d'abord, Robert Léon d'Ursel, issu d'une vieille famille noble établie à Maastricht au XV<sup>eme</sup> siècle, francs-maçons, quasiment de pères en fils depuis 1750. Son père Joseph, le sixième Duc d'Ursel était un progressiste acharné qui défendait, entre autre, l'amélioration des conditions sociales des ouvriers. Il faut dire qu'à cette époque la famille d'Ursel était quasiment ruinée. Ceci explique cela ! Par contre je n'ai appris que peu de choses sur l'ingénieur Gédéon Nieupart, à part que, lui aussi était franc-maçon, et semble-t-il à un niveau très élevé dans la hiérarchie maçonnique. Tu connais la culture du secret de ces gens-là. Sais-tu que la franc-maçonnerie est l'héritière de la confrérie templière, laquelle s'était donnée pour mission de garder et de transmettre un terrible secret.

-Et toi, bien entendu tu connais ce secret, me dit Peter sur le ton de la moquerie, pourtant tu n'es ni templier, ni franc-maçon !

-Tu as raison, je ne suis ni l'un ni l'autre, mais regarde, toutes les réponses sont là, lui dis-je en désignant les rayons de la librairie. Bien évidemment, il faut savoir interpréter, lire entre les lignes, déchiffrer, décoder. L'un des plus grands secrets de l'humanité ne se livre pas aussi facilement.

-Quel est ce grand secret ? L'humanité a été enfantée par les extra-terrestres, Jésus vient d'une autre galaxie.

-Non, non, pourquoi pas, j'ai lu certaines théories là-dessus. Mais le secret des templiers est plus prosaïque, bien qu'inimaginable pour la communauté chrétienne : Jésus et Marie Madeleine, que l'église présente comme une prostituée, étaient mariés, ont eu un enfant, une fille, qui est à l'origine d'une lignée conduisant aux rois mérovingiens.

-Tu insinues que Jésus aurait peut-être une descendance aujourd'hui.

-C'est possible, si la lignée ne s'est pas éteinte au cours des siècles.

-Mais quel est le rapport avec la machine de Nikola Tesla ?

-Et bien, cela peut paraître complètement fou, mais imagine que l'on puisse remonter le compteur du temps de deux millénaires, par exemple et discuter avec Jésus Christ lui-même...tu imagines !

-Oui, cela ouvre des perspectives intéressantes, répondit Peter en riant. Mais tu ne m'as pas parlé du troisième personnage : Maximilien Van De Graaff.

-Figures-toi que je gardais le meilleur pour la fin, la cerise sur le gâteau, en somme. Cornélius est de la même famille, Maximilien était, je crois, un grand oncle, de même qu'ils étaient apparentés à Robert Van De Graaff, l'inventeur du fameux générateur électrostatique. Et, tiens-toi bien, Maximilien Van De Graaff était l'un des plus grands spirites de son époque. Tout cela reste confus et absurde, mais peut-être y a-t-il un lien entre Tesla et moi par l'entremise de Cornélius et de Maximilien Van De Graaff, le nécromancien.

-Je vois, répondit laconiquement Peter, incrédule.

-Le personnage le plus fantastique est sûrement ce fameux Nikola Tesla, j'ai lu sur son compte des choses incroyables : sais-tu qu'il a imaginé en rêve la plupart de ses découvertes ? Il développa son aptitude à créer ses inventions, étant enfant après une forte fièvre. On lui doit la plupart des inventions dans le domaine de l'électricité, de la radio, des radars. Le fameux « rayon de la mort » dont on parle dans certains livres d'anticipation, c'est lui. On dit aussi qu'il aurait développé des systèmes antigraité, qu'il aurait également réussi à capter l'énergie du vide, une énergie inépuisable et bon marché, te rends-tu compte ?

-Oui, Johan, sans oublier notre « machine à remonter le temps » ! Nous ne pouvons pas décevoir ces braves gens, il faut absolument mener à bien cette expérience.

-Et en quoi consiste cette expérience, Peter ?

-Tout est expliqué dans le dossier de monsieur Tesla, nous allons suivre le protocole rédigé en 1910, nous allons communiquer avec le passé, tu comprends Johan, nous allons correspondre avec des fantômes en quelque

sorte, ces gens-là sont morts depuis longtemps. Nous allons leur redonner la vie le temps de l'expérience, nos deux époques vont se rencontrer grâce à la « machine », c'est extraordinaire !

Je m'asseyais sur une chaise afin de reprendre mes esprits, pris d'un terrible vertige et, je devais le reconnaître, d'une certaine appréhension. Ne risquions-nous pas de déclencher des événements aux conséquences irrémédiables ?

## 5 Déjà vu.

Les fêtes de Noël approchaient, la neige avait repeint le vieux quartier de Bruxelles en tableau de Brueghel le Jeune. Les passants, chargés de paquets, parcouraient la rue Sainte-Catherine à petits pas dans la neige poudreuse. Bien au chaud, près du poêle à charbon, je regardais le spectacle derrière la vitrine. Je m'amusai en observant un énergumène, les bras chargés de boîtes en carton, il avait surgi au coin de la rue de la Vierge Noire en totale perte d'équilibre. Au moment où il trébucha au bord du trottoir en voulant traverser la rue en face de la librairie, je reconnus Peter malgré une chapka enfoncée jusqu'au nez, couverte de neige. Je me précipitai pour lui porter secours. Je l'entendis pester et jurer tout en se relevant péniblement.

-Nom de Dieu, j'espère que je ne n'ai rien cassé, il y en a pour une fortune là-dedans.

-Tu m'apportes des cadeaux pour Noël ? Plaisantai-je.

-Non, c'est bien mieux que cela. Ce sont les pièces de la « machine » que nous avons restaurées.

Je le débarrassai de son manteau couvert de neige, tandis que Peter débballait fébrilement toutes les pièces de la « machine ».

-Par chance, il n'y a pas eu de casse. J'ai eu d'énormes difficultés pour trouver des condensateurs en papier huilé de même capacité que ceux d'origine. La batterie d'alimentation m'a causé des soucis également, j'ai bricolé une batterie de scooter avec une cellule redresseuse pour atteindre les 25 volts requis selon les plans de Nikola Tesla...J'espère que tout cela va fonctionner.

Je laissais œuvrer Peter, ne comprenant strictement rien à tout son bazar électrique. Pendant ce temps je songeai au Bruxelles d'antan, à l'époque de l'Exposition Universelle de 1910, à quoi aspiraient les gens de cette époque ? Le progrès était devenu une religion. Tout le monde pourrait bientôt voyager en ballon, en dirigeable, en aéroplane, en automobile, on aurait la possibilité de téléphoner prochainement l'autre côté de la planète. On était loin de se douter qu'une gigantesque conflagration mettra l'Europe à feu et à sang dès l'été 1914 laissant une Belgique exsangue au centre du tourbillon. Nos interlocuteurs en avaient-ils conscience?

Je fus extrait de mes pensées quand Peter me sollicita pour installer la « machine » sur mon bureau. Un lourd « tourniquet » constitué de masses magnétiques et de bobines de fils de cuivre fut d'abord installé, avec en son centre deux tubes en verre, l'un émetteur, l'autre récepteur, obturés de capsules en laiton branchées sur un complexe câblage électrique. Ce câblage restauré par les soins de Peter, reliait un réseau de potentiomètres, de tubes à vide, de rhéostats, de manettes diverses et d'autres éléments électriques inconnus de moi. Peter décryptant difficilement le plan rendu illisible avec le temps, éprouva certaines difficultés. Après quelques tâtonnements, je vis le visage de Peter s'éclairer d'un sourire de satisfaction.

-Voilà, je pense que tout est monté correctement, il suffit de brancher la batterie pour que la « machine » soit prête à fonctionner.

-Bien, allons-y, branchons la, es-tu certain qu'il n'y a aucun risque ?

-Je ne pourrais être affirmatif, le danger ne vient pas de la « machine » proprement dite, mais bien plutôt de ce que nous allons en faire !

Des que la machine fut alimentée électriquement, nous ressentîmes un imperceptible bourdonnement. Le paradoxe temporel était en marche, j'avais peine à concevoir que la machine était là, aujourd'hui devant mes yeux, et en même temps là-bas, en 1910, au cœur de l'Exposition Universelle. Ce contresens m'étourdissait.

-Peter, si nous modifions la texture de notre passé, nous courrons un grand risque, ne crains-tu pas de jouer l'apprenti sorcier ?

-Non, nous allons procéder graduellement, après tout, communiquer avec ces gens du début du siècle ne va empêcher la rotation de la terre ni chambouler l'Histoire.

-Crois-tu que nous puissions faire un petit essai, avant de remonter dans le temps jusqu'en 1910, je ne sais pas, remonter dix minutes dans le passé.

-Je pense que c'est théoriquement possible, bien que la « machine » soit étalonnée pour remonter de cinquante cinq ans dans le passé. Je pense qu'en modifiant la valeur du champ magnétique, nous pourrions moduler le laps de temps choisi...

La gorge serrée, nous lançâmes le « rotor électromagnétique » à l'aide du potentiomètre, celui-ci se mis à vibrer, en émettant un grondement sourd amplifié par le bureau sur lequel il reposait. Après quelques secondes le bruit et les vibrations disparurent, laissant place à une légère stridulation feutrée.

Peter écarquilla les yeux en tapotant le potentiomètre et les différents cadrans.

-C'est complètement fou, cela défie les lois de la physique, tout se passe comme si le rotor s'auto-alimentait.

-Que veux-tu dire, Peter ?

-Je veux dire, que la « machine » fabrique son propre courant électrique, je dirais même qu'elle est sur-unitaire, c'est-à-dire qu'elle produit plus de courant qu'elle n'en consomme. Te rends-tu compte de ce que cela signifie ? Plus

besoin de pétrole, de charbon, de gaz, d'usines électriques. Le problème de l'énergie pour les siècles à venir est résolu, c'est in-cro-yable !

-Es-tu certain de ce que tu avances.

-Bien évidemment, regarde, j'ai débranché la batterie, et les condensateurs continuent de se charger.

-Je te crois, c'est toi le spécialiste ! Et si nous commençons l'expérience. Que pourrions-nous faire voyager dans le temps ? Et comment être certain que cet objet aura remonté le temps ?

-Une allumette !

-Comment ? Tu veux fumer une cigarette, à un moment aussi cruciale !

-Non, tu ne comprends pas, nous allons faire voyager une allumette, une allumette usagée, tu comprends ?

Ainsi fut fait, Peter introduisit une allumette brûlée dans le tube émetteur.

-Johan, ce moment est historique, la réalité dépasse la fiction. Monsieur H.G. Wells tenez vous bien, votre machine à explorer le temps va être reléguée au rayon des antiquités avec le Nautilus et l'Albatros de votre ami monsieur Verne !

Il tourna le bouton de puissance sur la valeur la plus faible. Aussitôt crépitèrent de puissantes décharges électriques dans le tube émetteur dans un premier temps, puis dans le tube récepteur, tandis que de violents claquements se produisirent dans les condensateurs.

-Peter, il serait plus prudent de tout arrêter, tu ne crois pas ?

-Il y a un problème, je ne sais pas comment arrêter la « machine » !

-Comment ? Tu ne sais pas !

-Effectivement, je ne savais pas qu'elle allait se passer de batterie...elle fonctionne en complète autonomie à présent...attends, j'ai une idée, je vais court-circuiter les fils d'alimentation.

En effet, dans une gerbe d'étincelles, la rotation de la machine décéléra progressivement pour s'arrêter au bout de quelques secondes. Nous éprouvâmes tout à coup des sensations pénibles de dédoublement, les sons, nos mouvements, nos pensées se répliquaient en écho. Le tout accompagné par un phénomène aigu de « déjà vu ». Je m'explique, nous savions à l'avance, chaque parole que nous allions prononcer, tout les gestes, les actes que nous étions sur le point d'effectuer. Un terrible malaise perdura quelques minutes, nous laissant hébétés, perdus, en proie à d'affreuses migraines.

-Peter ! Qu'avons-nous fait ? Il faut tout arrêter avant de commettre l'irréparable !

-Je pense que nous avons été victime d'un phénomène de bilocation.

-Que veux-tu dire ?

-Notre présent s'est dédoublé, de pas grand-chose, quelques fractions de secondes tout au plus. C'est l'un des problèmes créé par le voyage temporel. Lorsque l'on voyage dans le temps, il faut revenir au point d'origine précis. En l'occurrence nous sommes revenu trop tard dans un futur de quelques instants. Quand je dis « nous », je veux dire notre allumette. Cela veut dire qu'on est

deux fois au même endroit, notre allumette et nous, ce qui crée un sérieux problème...

-Je suis fatigué, je ne comprends rien, on va rester dédoublés longtemps ?

-Non, je crois que tout s'est remis en place, pour moi tout est rentré dans l'ordre. Johan, est-ce que tu ressens toujours des malaises, des images fantômes, des échos ? Non ? Tout va bien ! Il est temps de récupérer notre allumette.

Joignant le geste à la parole, Peter ouvrit le tube récepteur et en sortit l'allumette, elle était intacte, neuve.

-C'est de la magie, je n'en reviens pas !

Peter trépignait de joie et d'excitation :

-Non Johan, ce n'est pas de la magie, c'est de la physique quantique. Notre allumette s'est « régénérée » en retournant dans un passé de quelques minutes. Cela prouve que la machine temporelle de monsieur Tesla fonctionne à merveille, plus rien ne s'oppose à prendre contact avec nos amis de 1910 !

Mais Peter dû tempérer son enthousiasme, la machine exhalait une forte odeur d'ozone et de brûlé, cette première mise en route et son immobilisation peu orthodoxe avaient quelque peu malmené le fragile appareil. Plusieurs condensateurs avaient rendu l'âme et quelques disjoncteurs avaient grillé.

-Voilà qui est regrettable, je crois que ce contretemps va nous obliger à remettre l'expérience à demain. Je cours à l'Université chercher des condensateurs neufs. D'autre part, j'aimerais faire participer une amie, elle nous sera d'une aide précieuse car elle est documentaliste au journal le Soir. Elle est férue d'Histoire et n'ignore rien des événements de notre siècle. Tu n'y vois pas d'inconvénients ?

Il avait à peine fini sa phrase, qu'il se précipita sur son manteau accroché au perroquet et sortit précipitamment dans la rue enneigée.

Pensif, je le regardai s'éloigner. Une véritable tempête de neige s'était abattue sur Bruxelles. Plus aucune voiture ne remontait la rue Sainte-Catherine, quelques rares passants en difficulté, s'enfonçaient jusqu'aux mollets dans la neige fraîche.

## **6 Et si le Titanic n'avait pas sombré !**

J'avais très mal dormi cette nuit-là. J'ai fait d'horribles cauchemars, j'étais aspiré par la « machine à remonter le temps ». Je me retrouvais à l'époque de la préhistoire parmi les dinosaures, poursuivi par un tyrannosaure dans une jungle luxuriante, je me retrouvais face à un miroir fixé à un tronc d'arbre gigantesque. J'enjambais le cadre doré de la glace pour rejoindre notre époque et me retrouvais coincé dans les couloirs du temps, mes jambes étaient revenues dans la librairie, tandis que mon torse et ma tête étaient restés bloqués à l'ère jurassique. Rien moins qu'un grand écart de soixante-dix millions d'années!

Peter et son amie sont venus tôt ce dimanche matin.

-Salut Johan, je te présente Greta, comme je te l'ai dit hier, Greta est archiviste au journal « le Soir », elle est incollable au sujet de l'Histoire du XXème siècle...et puis elle avait très envie d'assister à nos expériences temporelles !

Il avait hâte de remettre la « machine » en route, il s'affairait déjà à échanger les condensateurs grillés la veille. Après quelques minutes de bricolage, Peter mit en route la « machine ». Immédiatement, je ressentis un immense malaise, le sol se déroba sous mes pieds, j'ai eu peur un instant de retomber dans la jungle préhistorique de ma nuit cauchemardesque.

Satisfait, Peter ne remarqua pas ma mine décomposée :

-Bien puisque nous avons survécu hier à l'expérience de rajeunissement de notre allumette, je propose que nous fassions un grand bon, jusqu'à la « Belle Epoque ». Qu'en penses-tu ?

-Oui, que proposes-tu ? Bredouillai-je.

-Je propose que nous nous présentions à nos illustres interlocuteurs, c'est là la moindre des politesses. Nous allons leur envoyer un mot...

Nous rédigeâmes, rapidement une petite lettre de présentation :

« Librairie Le Necronomicon, 12 rue Sainte-Catherine, Bruxelles.

Nous, Greta Lepinsec, Peter Dietrich, Johan Daeninckx, vous saluons du futur. Nous sommes le 19 décembre 1965. Nous espérons une réponse de votre part. En espérant que vous puissiez lire notre lettre, en 1910 »

-C'est complètement surréaliste, objectai-je, pourquoi pas leur demander s'il fait beau temps, non plus !

Je proposai pour commencer l'expérience d'envoyer un objet. L'idée fut adoptée et nous tombâmes d'accord pour envoyer dans le passé un timbre poste de l'année. Nous le collâmes sur une enveloppe mentionnant nos noms, la roulâmes avant de l'engager dans le tube émetteur. Peter lança la « machine » à pleine puissance, comme décrit dans le protocole de Nikola Tesla. Des étincelles se produisirent autour du papier dans le tube émetteur, puis aussitôt, dans le tube récepteur.

-C'est incroyable, l'enveloppe est passée d'un tube à l'autre, fis-je remarquer.

Comme hier, nous ressentîmes des phénomènes de bilocation, certes moins puissants, mais cependant assez pénibles à supporter.

L'enveloppe fut retirée du tube récepteur, et nous constatâmes immédiatement avec stupéfaction que celle-ci était oblitérée. Un rapide examen à la loupe permit de déchiffrer le tampon postal : « poste centrale, Exposition Universelle de Bruxelles 14 août 1910 ».

Peter jubilait :

-Voilà la preuve que la machine fonctionne parfaitement, vous rendez-vous compte que pour la première fois au monde nous avons communiqué avec le passé ?

-Et réciproquement, eux, ont communiqué avec le futur !

-Oui, tu as tout à fait raison, dit Peter en examinant l'enveloppe, regarde, elle est cachetée, il y a peut-être une lettre à l'intérieur.

Effectivement, il y avait une lettre signée du Duc d'Ursel, Maximilien Van de Graaff, Gédéon Nieupoort et Nikola Tesla, disant qu'ils étaient flattés de communiquer avec nous, dans le futur, qu'ils savaient que leur « machine fonctionnait » sur de faibles variations de temps. Ils nous mettaient également en garde sur une mauvaise utilisation de la « machine » qui pourrait avoir des répercussions insoupçonnées et dramatiques sur la ligne temporelle. Mais ils n'en disaient pas plus, arguant qu'ils n'avaient pas assez de connaissances et de recul à ce sujet.

A notre tour, nous envoyâmes notre lettre. Elle fut renvoyée avec une annotation énigmatique : « mon cher monsieur Johan Daeninckx, Cornélius Van de Graaff vous salue bien ». Comment, Cornélius, décédé il y a quelques mois, pouvait-il me saluer par une fenêtre temporelle ouverte en 1910, fallait-il y voir une connexion spirite? Cela dépassait mon entendement et soulevait une montagne d'interrogations.

Le XXème siècle serait un siècle mouvementé et violent, guerres, génocides, catastrophes jalonnaient cette époque terrible. Un débat enfiévré s'amorça sur l'opportunité de prévenir nos amis de 1910 des écueils qu'ils rencontreront dans leur futur. Personnellement, je n'étais pas très enthousiaste, à l'idée de déstabiliser l'équilibre précaire de notre Histoire, même d'une infime façon. Je me perdais dans les méandres théoriques du « paradoxe temporel », pourtant c'était là un thème familier d'une certaine catégorie de romans d'anticipation. Peter réussit à me convaincre que leur communiquer quelques informations sur leur proche futur serait sans grandes conséquences.

-Et si nous leur signalions le naufrage du Titanic ! Cette expérience serait une totale réussite, à supposer que nous puissions sauver la vie de quelques milliers de naufragés !

J'étais réticent vis-à-vis de ce projet, je réfléchissais aux conséquences inattendues de cette trop bonne idée. Certes, soustraire à une mort horrible, des milliers de femmes, d'enfants et d'hommes, des eaux glacées de l'Atlantique Nord était un vœu noble et généreux, mais je craignais de bouleverser irrémédiablement la chronologie temporelle de ce début de siècle.

-Peter ! c'est une fausse bonne idée : imagine que parmi les naufragés sauvés, il y ait, je ne sais pas, par exemple un terroriste ou le futur assassin du président Truman ou l'espion qui livrera aux nazis les plans du projet Manhattan !

-Il faut savoir prendre des risques dans la vie, le jeu en vaut la chandelle, tu ne crois pas ? Sauver la vie de milliers de personnes, ce n'est pas rien ! Et puis Johan, rien ne prouve que nous puissions changer le cours des événements. Par exemple, nous savons tous qu'Hitler fut tué en 1945, du moins c'est ce que nous apprennent tous nos manuels d'Histoire. Imaginons que nous envoyions un agent secret temporel pour assassiner Hitler afin d'écourter la guerre, ou mieux en 1933 avant qu'il ne prenne le pouvoir. Au mieux notre agent secret

tuera un « autre Hitler » dans un autre univers... puisque nous savons que notre Hitler aura survécu jusqu'en 1945, c'est écrit dans tous les livres d'Histoire. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de prévenir les gens du passé : « hé les gars, ce type-là est dangereux, il va mettre la Terre entière à feu et à sang ». Ils seront prévenus, mais pour autant, pourront-ils infléchir la marche de l'Histoire ? Personnellement je ne le crois pas !

-En es-tu si certain ?

-Pas vraiment, mais nous verrons bien, dans le cas qui nous occupe, nous n'allons pas assassiner Hitler, mais tenter de sauver de pauvres bougres de la noyade. Il n'est pas certain que monsieur Tesla et ses amis tentent quelque chose, et si c'est le cas leurs actions seront-elles efficaces au point de sauver les passagers du Titanic. Le Titanic a effectivement sombré, là aussi c'est écrit...

J'étais dubitatif, mais finalement je cédai à ses arguments. Le souci était que nous n'avions pas en notre possession d'informations précises au sujet de cette catastrophe. Nous savions qu'elle avait eu lieu avant la Grande Guerre, mais ne connaissions pas le nombre de victimes, la destination exacte du paquebot, ni le lieu du naufrage.

Greta fut mise à contribution, elle, elle pourrait nous informer rapidement et nous apporter toutes les précisions nécessaires grâce aux archives du journal.

-Je pense qu'il y a quelqu'un aux archives du Soir, actuellement, qui pourra se renseigner. J'ai juste un coup de téléphone à passer.

Effectivement, nous avons les précieuses informations quelques dizaines de minutes plus tard. Nous rédigeâmes à la hâte un billet mettant en garde nos interlocuteurs du drame qui se préparait. C'est non sans quelques appréhensions que nous introduisîmes le papier dans le tube émetteur. Les dés étaient jetés, avons-nous joué les apprentis sorciers en voulant à tout prix modifier le passé, en risquant de chambouler le présent ? Nous serions éclairés dans quelques secondes, si tant est que nos amis aient exploité l'information. Et dans ce cas, le passé modifié, aussi faiblement soit-il, engendrera-t-il un présent différent. Toujours ce satané paradoxe temporel, qui me donne le tournis jusqu'à la nausée. Les événements sont-ils gravés dans le marbre ? L'Histoire est-elle déjà écrite quoiqu'il arrive ? Nous en aurons la confirmation bientôt.

La « machine » crépita quelques instants, monta en puissance, l'anneau électromagnétique tournait à présent à pleine vitesse, engendrant son habituel cortège d'effets secondaires : nausées, troubles visuels, migraines, impressions de dédoublement corporel et de phénomènes de « déjà vu ». La réponse ne se fit pas attendre, aussitôt le billet réapparut comme par magie dans le tube récepteur dans une gerbe d'étincelles verdâtres. Nous sortîmes délicatement le document du tube comme si c'était un précieux parchemin, nous avons du mal à assimiler que le papier n'était pas un vieil objet de cinquante ans,

mais un papier fraîchement fabriqué en 1910 ayant passé quelques secondes seulement dans la « machine ».

Une belle écriture calligraphiée à la plume nous informait que nos amis ne connaissaient pas l'existence de ce bateau, qu'il nous remerciaient chaleureusement de les alerter et promettaient de se renseigner sur son existence.

-Oui, je comprends, en 1910, la construction du paquebot avait à peine commencé dans les chantiers navals de Dublin et, par conséquent personne n'avait entendu parlé du Titanic !

-Bien, mon cher Johan, je ne pense pas nécessaire de les informer plus avant de tous les drames et catastrophes du XXème siècle. Nous courrions, je crois, quelques risques à jouer les « Cassandre ». Je propose de tenter une autre expérience de transmission. Si nous leur envoyions un billet de banque que nous leur dédicacerions de nos trois signatures afin de prouver, s'ils toutefois ils avaient encore des doutes, que nous sommes effectivement en 1965...

Nous décidâmes de leur transmettre un billet de dix francs belges, en très bon état, émis par la banque centrale en 1963. Nous signâmes de nos trois noms et l'envoyâmes illico dans le passé. Peter poussa la manette de contrôle, la « machine » vibra, crépita, siffla...et prit feu. Il coupa l'alimentation précipitamment, je courus chercher une vieille couverture dans la remise que je jetai sur la « machine » pour étouffer les flammes.

## **7 Les eaux sombres et glacées de l'Atlantique Nord.**

Le mois de décembre touchait à sa fin. Nous avons démonté les éléments calcinés de la « machine » et les avons disposés dans la malle. Les secrets de la machine temporelle de Nikola Tesla étaient partis en fumée, d'autant plus que les plans que nous avons laissés sur le bureau aux côtés de la « machine » n'avaient pas échappés au sinistre. Peter a bien tenté de les retranscrire de mémoire, mais de son propre aveu, il n'avait pas compris toutes les subtilités de la machine de Tesla et enrageait de ne pas en avoir fait des copies.

Le monde, semble-t-il, malgré nos craintes, n'avait pas changé, les gens vaquaient à leurs occupations comme à l'accoutumée.

Lundi matin, j'ai reçu un coup de téléphone de Greta, elle était passé aux archives du journal et avait consulté les journaux de 1912 :

-Allo, Johan, j'ai consulté les archives du Soir, mauvaise nouvelle : le Titanic a effectivement coulé. Voilà ce que titrait l'édition du Soir du 16 Avril 1912 : « Le navire amiral de la White Star Line, le Titanic, a sombré la nuit dernière emportant avec lui, dans les eaux sombres et glacées de l'Atlantique

Nord près de 1500 passagers. Le paquebot a heurté un iceberg au large de Terre-Neuve...etc... » . Tu connais la suite, n'est-ce pas ?

-Nous n'avons pas pu sauver ces malheureux, quel dommage !

-Par contre, j'ai noté quelque chose de très intrigant dans l'édition du 18 Avril : « John Pierpont-Morgan, le propriétaire de la White Star Line et par conséquent propriétaire du Titanic a refusé catégoriquement de monter à bord lors du voyage inaugural, on s'interroge sur ses motivations...etc.. ». D'autre part, j'ai relevé dans des articles ultérieurs, que des passagers se sont rétractés au dernier moment, et notamment un couple d'Irlandais a demandé à être débarqués, après une crise d'hystérie, en France, à Cherbourg, alors qu'ils avaient acheté à prix d'or des billets pour New-York !

-Incroyable ! As-tu enquêté sur ce Pierpont-Morgan ?

-Oui, je gardais le meilleur pour la fin, figure-toi que John Pierpont-Morgan et Nikola Tesla se connaissaient. Il avait financé certaines de ses recherches et de plus il a visité l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1910, peu avant l'incendie !

-Je comprends mieux pourquoi il était réticent pour monter à bord ! Mais de quel incendie parles-tu, Greta ?

-Un gigantesque incendie a embrasé le pavillon belge le 14 Août 1910, fort heureusement, il n'y a pas eu de victimes, à part un dénommé Gédéon Nieuport qui a été légèrement brûlé.

-Nieuport ? L'ami de Tesla ? Connaît-on la cause du sinistre ?

-Oui, celui-là même. L'article, précise qu'une expérience scientifique menée par monsieur Nikola Tesla, sous l'égide de la Société des Sciences Belge, en présence de messieurs le Duc d'Ursel et Maximilien Van de Graaff, a échoué et serait à l'origine de l'incendie...

-Mon Dieu, qu'avons-nous fait ? C'est nous qui avons provoqué ce drame, par notre maladresse, comprends-tu Greta ? Nous avons déclenché l'incendie en envoyant le billet de banque, les flammes se sont propagées, elles ont remonté le temps d'aujourd'hui à 1910, puisque nous partagions la même « machine ». Eux, n'ont pas eu la chance d'éteindre le feu, qui de proche en proche a enflammé tout le pavillon de l'exposition. Greta nous avons détruit l'invention la plus géniale du XXeme siècle, c'est une catastrophe.

-Johan, rien ne nous permet d'affirmer que Nikola Tesla n'a pas retenté l'expérience plus tard, avec une autre machine et un autre expérimentateur du futur...

-Voilà une éventualité que je ne puis imaginer, si la machine temporelle tombait entre les mains d'individus mal intentionnés, cela serait dramatique.

-Oui, c'est une éventualité à envisager. Si un beau matin, nous nous réveillons dans un monde différent de ce qu'il était la veille, nous saurons pourquoi...

-Greta, as-tu relevé d'autres informations intéressantes aux archives du Soir ?

-Non, pas vraiment...mais cependant une chose m'intrigue au plus haut point. Tu connais ma passion pour l'Histoire de notre ville, je n'avais jamais entendu parler de cet incendie auparavant...

Je bredouillai quelques mots de remerciement pour ses travaux de recherche à mon amie Greta, dans un état second je laissai tomber le combiné du téléphone sans même le raccrocher. Prostré, les bras ballants, je restai figé au beau milieu de la librairie. Le temps, semblant distendu, s'étirait en longues minutes éternelles. Les yeux perdus dans le vague je fixai la rue Sainte-Catherine, derrière les rideaux de la vitrine. Les quelques passants arpétant le pavé recouvert de neige sale ne se doutaient pas le moins du monde que des événements incroyables venaient de se produire, ici, à quelques mètres d'eux...

La vie continuait immuablement, en suivant les chemins tortueux tracés par un destin imperturbable...

## **8 Le retour de l'homme au chapeau vert.**

Seul, debout au milieu de la librairie, je fus extrait de ma torpeur par la désagréable impression d'être traversé de part en part par un souffle glacé. Les portes des couloirs du temps seraient-elles restées entrouvertes. J'eus le sentiment tout à coup d'avoir rêvé, que toute cette aventure n'avait pas eu lieu, que je n'avais pas toute ma raison, que les fantômes du passé n'existaient que dans mon imagination. Je retournai dans l'arrière boutique vérifier la présence de la lourde malle, effectivement elle était bien là dans un coin de la pièce. Il émanait d'elle une nauséabonde odeur de brûlé. J'ouvris doucement le couvercle pour me convaincre, s'il en était nécessaire, de la présence de la « machine ».

L'existence de la boîte métallique scellée me revint en mémoire. Cette boîte dont Nikola Tesla nous conseillait de ne l'ouvrir qu'à la fin de l'expérience temporelle. Je me mis en devoir de retrouver cette boîte au fond de la malle, je dégageai frénétiquement les pièces à demi calcinées de la « machine », les balançant ça et là, sur le carrelage de l'arrière boutique. Je me saisis de la boîte et l'amenai à la lumière derrière la vitrine. En proie à une terrible excitation, je grattai de mes ongles le ruban gommé qui maintenait le couvercle fermé. Celui-ci, desséché par le temps, ne se laissa pas décoller facilement, petit morceau par petit morceau, j'en vins à bout à l'aide d'une paire de ciseaux. Je fis levier pour soulever le couvercle et découvris enfin le mystérieux contenu. A mon grand étonnement, je découvris le billet de banque que nous avions signé Greta, Peter et moi. Je le contemplai à la lumière du jour, il avait perdu sa fraîcheur, il était constellé de tâches d'humidité. Le plus surprenant, étaient les signatures qui avaient été rajoutées aux trois nôtres. On pouvait y découvrir les griffes de messieurs Tesla, Van de Graaff, Nieuport et

du Duc d'Ursel. L'un de ses coins était calciné, peut-être avait-il commencé à brûler dans le tube émetteur de la machine, à moins qu'il ne fût détérioré dans l'incendie qui s'ensuivit. J'avais dans les mains la preuve formelle que l'expérience temporelle avec la « machine » de Nikola Tesla avait bien eu lieu et qu'elle avait réussi.

Cependant une question me taraudait l'esprit : pourquoi certains passagers, à l'image de John Pierpont-Morgan le propriétaire de la White Star Line, avaient-ils refusé de monter à bord du Titanic ? Etions-nous à l'origine de ces craintes par nos mises en garde. L'Histoire est-elle déjà écrite, quoi qu'il arrive ou bien avons-nous modifié le passé imperceptiblement en laissant la porte ouverte des couloirs du temps, en créant une autre ligne temporelle. Un autre monde semblable à celui que nous connaissons, mais où quelques chanceux ont échappé au naufrage du Titanic et où un pavillon de l'Exposition Universelle de Bruxelles fut entièrement ravagé par les flammes.

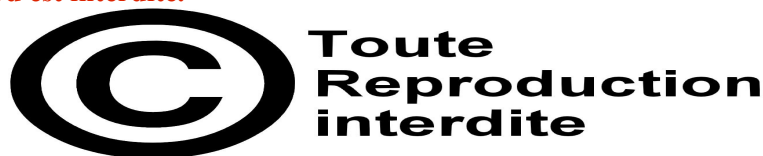
Comment expliquer que la « machine » qui fut brûlée le 14 août 1910, nous fut expédiée en septembre. Avait-elle réellement été détruite, fut-elle réparée à la hâte, ou bien la machine détruite était restée bloquée dans une autre dimension laissant place à la machine originelle, intacte ?

J'étais là, songeur, les yeux dans le vague, regardant la rue sans vraiment la voir. L'homme au chapeau vert apparut sur le trottoir d'en face, il me fit un rapide salut de son chapeau, me souriant de façon énigmatique.

Aussitôt je me précipitai sur mon manteau afin de le rejoindre et lui parler, lui poser mille questions. Malheureusement quand je fus dehors, il avait disparu, la rue était vide, une petite pluie fine et glacée s'était substituée à la neige. Un souffle froid me traversa le corps, me glaçant jusqu'aux os. Le temps était suspendu, le bruit de mes pas sur le pavé luisant résonnait dans mes tempes sur un tempo très lent, trop lent. Les sons de la ville parvenaient à mon cerveau, déformés et lointains. Les portes du temps seraient-elles restées entrouvertes à tout jamais ?

**FIN**

**Cette histoire est soumise aux droits d'auteur toute reproduction sans accord manuscrite de l'auteur Claude Allard est interdite.**



27/02/2015.

